Los árboles no dejan ver el bosque : un signifiant, deux signifiés

Sonia FOURNET-PÉROT
CeReS – Université de Limoges (FRANCE)
sonia.fournet@unilim.fr || https://orcid.org/0000-0003-2484-4809

Recibido: 12/4/2024 || Aceptado: 8/5/2024

Résumé : À la lecture d'un texte de José Ortega y Gasset, nous avons été surprises par l'interprétation d'un proverbe dont nous pensions pourtant parfaitement comprendre le message : *Los árboles no dejan ver el bosque*. Cette construction nous est soudain apparue comme dotée d'un signifiant – une forme – apte à véhiculer non pas un, mais deux signifiés – deux sens. Ce travail a pour objectif de démontrer l'existence de cette double lecture en examinant le signifié du proverbe *en langue* – hors de tout contexte communicationnel –, tel qu'habituellement glosé dans les recueils ou les réflexions parémiologiques, puis *en discours* – en contexte communicationnel. Cette confrontation permettra de mettre en évidence un usage hors norme, dont l'existence serait due à une ambiguïté organique, que nous nous efforcerons d'étudier et de circonscrire en suivant une approche pragmatique. Ce proverbe ambigu viendra compléter une collection de soixante-six énoncés proverbiaux recensés et étudiés dans un ouvrage publié en 2016.
Mots-clés : Parémiologie. Proverbe. Sémantique. Pragmatique. Espagnol.

Título: «*Los árboles no dejan ver el bosque*: un significante para dos significados».
Resumen: Al leer un texto de José Ortega y Gasset, nos sorprendió la interpretación de un refrán cuyo mensaje creíamos entender perfectamente: *Los árboles no dejan ver el bosque*. Al instante, esta construcción nos pareció tener un significante -una forma- capaz de expresar no uno, sino dos significados -dos sentidos-. El objetivo de este trabajo es demostrar la existencia de esta doble lectura examinando el significado del refrán, primero fuera de todo contexto comunicativo («*en langue*»), tal como suele glosarse en los refraneros o en las reflexiones paremiológicas, y luego dentro de un contexto comunicativo («*en discours*»). Esta comparación permitirá poner de manifiesto un uso fuera de la norma, cuya existencia se debería a una ambigüedad orgánica, que procuraremos estudiar y circunscribir adoptando un enfoque pragmático. Este refrán ambiguo se añadirá a una colección de sesenta y seis enunciados proverbiales inventariados y estudiados en un libro publicado en 2016.
Palabras clave: Paremiología. Refrán. Semántica. Pragmática. Español.

Title: "*Los árboles no dejan ver el bosque*: one signifier for two signified".
Abstract: Reading a text by José Ortega y Gasset, we were amazed by the interpretation of a proverb that we thought we understood perfectly well: *Los árboles no dejan ver el bosque*. This construction was suddenly endowed with a signifier - a form - which could convey not one, but two signifieds - two meanings. The aim of this work is to demonstrate the existence of this double reading through an examination of the meaning of the proverb out of any communicative context ("*en langue*") - as usually glossed in compilations or paremiological reflections, and then in a communicative context ("*en discours*"). This comparative analysis will reveal an out of the ordinary usage: its existence would be the result of an organic ambiguity, which we will attempt to study and circumscribe using a pragmatic approach. This ambiguous proverb will be added to a collection of sixty-six proverbs listed and studied in a book published in 2016.
Keywords: Paremiology. Proverb. Semantics. Pragmatics. Spanish.

INTRODUCTION

Les proverbes appartiennent au langage dit figé. Cette caractéristique fondamentale les dote à première vue d'une fixité formelle et sémantique. Si l'inaltérabilité totale de leur signifiant –

leur forme – est facilement remise en question par la simple existence de variantes ou de modernisations, ce qui a conduit de nombreux chercheurs à préférer la qualification de « semi-figement » les concernant, leur signifié – leur sens – est généralement considéré comme immuable. Or, il existe des énoncés proverbiaux sémantiquement ambivalents, comme nous en avons fait état dans un ouvrage paru en 2016, où nous nous sommes efforcée de recenser les occurrences d'ambiguïté organique. Nous avions alors relevé soixante-six séquences pouvant donner lieu à une double interprétation, dont nous pouvions attester la réalité via les gloses des compilateurs observables dans les recueils ou via des contextualisations.

Au cours de récentes investigations, nous avons observé un usage déviant de l'acception générale pour la phrase proverbiale *Los árboles no dejan ver el bosque*. Il s'agit là d'un soixante-septième proverbe pour lequel nous somme en capacité de fournir la preuve d'une double acception en contexte. Dans une démarche à la fois sémantique et pragmatique, nous rechercherons, dans un premier temps, les paraphrases cherchant à retranscrire le message véhiculé par cette construction gnomique – dans et hors des *refraneros* –, ce qui nous permettra de dégager son schéma argumentatif conventionnel et d'éclairer son fonctionnement en discours. Nous exposerons, ensuite, les usages de notre proverbe, en n'écartant aucun support, afin de mettre en évidence les deux interprétations possibles lui étant corrélées. Nous tenterons, enfin, d'analyser cette ambiguïté afin d'en comprendre les rouages et d'en théoriser le fonctionnement.

1. DU SIGNIFIÉ EN LANGUE

Quand un doute survient quant au message d'un proverbe, le premier réflexe est de vérifier son sens dans un dictionnaire où un recueil, autrement dit *en langue*, c'est-à-dire hors de tout contexte conversationnel. C'est par cette recherche que nous avons naturellement initié ce travail.

1.1. État des lieux dans les dictionnaires, recueils et gloses parémiologiques

Alors que ce proverbe est d'usage courant, il n'est catalogué par aucun des dictionnaires espagnols académiques que nous avons pu consulter. Ni le *Diccionario de Autoridades* (1726 et 1770 = a et b) ni les éditions postérieures et contemporaines des dictionnaires de l'Académie espagnole (c) ne le mentionnent alors que d'autres proverbes contenant le mot « árbol » y figurent, tels que *Árbol de buen natío, toma un palmo y paga cinco* (a, b), *Quien a buen árbol se arrima buena sombra les cobija* (a, b, c), *Del árbol caído todos hacen leña* (b, c), *Reniego del árbol, que a palos ha de dar el fruto* (b, c). Il n'apparaît pas davantage dans les recueils papiers fournissant des gloses des énoncés qui y sont répertoriés. Correas (1627=2000), Sbarbi (1922=1943), Bergua (1944=1984), Junceda (1999=2007), ou encore Etxabe (2012) n'en font ainsi aucunement état. Seul le *Refranero Multilingüe* (en ligne), de Sevilla Muñoz et Zurdo Ruiz-Ayúcar, édité 2009, lui consacre une page avec les informations suivantes :

> Tipo: Frase proverbial
> Idioma: Español
> Enunciado: Los árboles no dejan ver el bosque
> Ideas clave: Apreciación
> Significado: Se dice cuando alguien no puede ver un asunto o una situación en su conjunto porque está prestando atención a los detalles.
> Marcador de uso: De uso actual[1]

[1] Une « proverbialisation » (Schapira 2000: 81-97) récente semble être, selon toute vraisemblance, la cause de son faible recensement.

Pour trouver d'autres explications quant au message délivré par la séquence proverbiale, il nous a fallu écumer les corpus virtuels, qu'il s'agisse

- de compilations :

> El refrán dice, y representa una visión amplia y global de la vida. Está expresando cómo a menudo tenemos una perspectiva parcial que limita nuestro conocimiento sobre una situación o una pregunta. (*Significaru.com*)

> Aforismo de uso popular que se utiliza para hacer comprender a alguien, que si se enfoca en los pequeños detalles, no podrá ver la realidad completa que lo envuelve. Aconseja mirar más allá de una manera más global. (*Los refranes.net*)

- de définitions au sein d'articles de presse, comme dans cet extrait d'une entrevue parue dans *El Mundo* : « "Los árboles no dejan ver el bosque". Forma parte del refranero español. Dícese de la dificultad de apreciar una situación en su conjunto por prestar atención a los detalles. » (Mar de Miguel, 2020)
- de réflexions dans des articles de blog :

> En ocasiones, nos encontramos tan concentrados en los detalles y aspectos individuales de una situación que perdemos de vista la imagen completa. Esta expresión popular, "Los árboles no te dejan ver el bosque", encapsula perfectamente esta idea. Los árboles representan los elementos pequeños y específicos que nos distraen, mientras que el bosque simboliza la perspectiva general y global de las cosas. (Sanz, 2022)

> Hay un proverbio que dice que los árboles no dejan ver el bosque, referido a esos momentos en que la obsesión por los detalles oculta el conjunto. (Rebón, 2022)

- de répertoires de mèmes illustrant des proverbes : « "Los árboles no dejan ver el bosque" es un refrán que viene a significar que a veces no se puede ver un asunto o una situación en su conjunto porque se está prestando demasiada atención a los detalles. » (Memes.gratis)

1.2. Le schéma argumentatif officiel

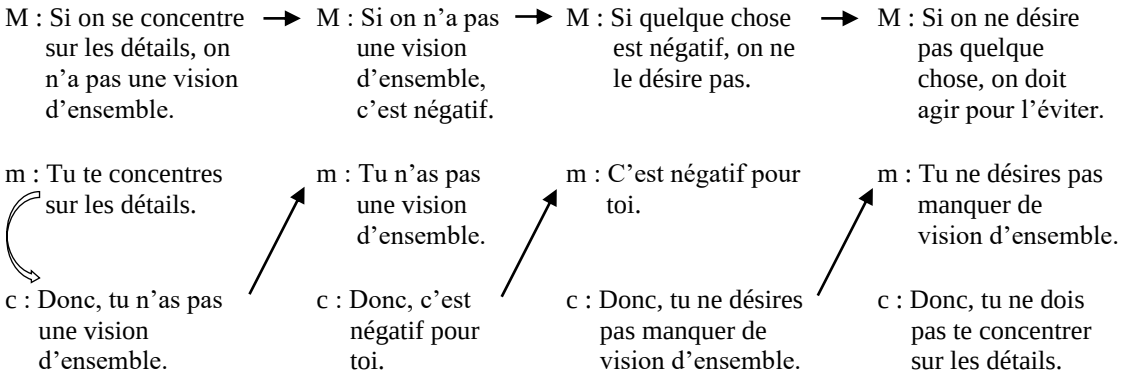
Quelle que soit la paraphrase du signifié proverbial, une même dichotomie semble se dégager. Nous observons en effet systématiquement, d'un côté, une vision d'ensemble (« conjunto », « visión amplia y global », « realidad completa », « imagen completa », « perspectiva general y global ») et, de l'autre, une attention portée uniquement aux détails (« detalles », « perspectiva parcial », « pequeños detalles », « elementos pequeños y específicos »). C'est donc autour d'une relation hiérarchique (Lehmann & Martin-Berthet, 2018: 73-93) holonyme – tout – *vs* méronyme – partie – que se construit le proverbe, qui argue que les détails, les parties, empêchent de percevoir l'ensemble, la globalité, le tout.

D'un point de vue argumentatif, ce rapport de cause à effet est mis en évidence par le schéma argumentatif sous-tendu par l'énoncé proverbial. Comme nous l'avons démontré dans de précédents travaux, tout proverbe est en effet porteur d'un principe général – topos, chez Anscombre (1995), préconstruit culturel, chez Grize (1996) –, qui induit un acte directif (Searle, 1982) ou, en d'autres termes, une incitation à faire ou à penser d'une façon déterminée. *Los árboles ne dejan ver el bosque* véhicule ainsi le schéma argumentatif [Si on se concentre sur les détails, on manque d'une vision d'ensemble, globale]. Ce schéma fonctionne comme la majeure d'un enthymème[2], que nous qualifions d'interlocutif, car impliquant l'interlocuteur :

[2] On parle ici d'enthymème et non de syllogisme, car la prémisse majeure, correspondant au schéma argumentatif porté par le proverbe, est vraisemblable et non vraie.

Majeure (M) : si on se concentre sur les détails, on n'a pas une vision d'ensemble
Mineure (m) : tu te concentres sur les détails
Conclusion (c) : donc, tu n'as pas une vision d'ensemble

Ce raisonnement constitue la première étape d'un processus cognitif prenant la forme d'une concaténation d'enthymèmes interlocutifs, dont le tout dernier conduit à un acte directif indirect (« tu dois / tu ne dois pas ») :



La conclusion du dernier enthymème peut être simplement préventive (à réalisation future ou hypothétique) ou argumentative (à réalisation immédiate) et induire en ce cas un acte directif direct : ne te concentre pas sur les détails / aie une vision d'ensemble, globale. Ce raisonnement déclenché par l'énonciation du proverbe, qu'il soit sous-entendu ou verbalisé, devrait être celui qui règne en maître en contexte communicationnel.

2. CONTEXTUALISATIONS : DU SIGNIFIÉ EN DISCOURS

Ce n'est en effet qu'en contexte qu'un proverbe prend tout son sens, lorsqu'un locuteur en fait usage pour introduire un argument d'autorité explicitant un préconstruit culturel communément accepté et visant à éclairer une situation particulière, dont la séquence proverbiale est le pendant général. Si *Los árboles no dejan ver el bosque* a ainsi un signifié *en langue*, hors de toute situation de communication, dont nous avons précédemment présenté des gloses, il nous faut désormais confronter ce signifié *en discours*, c'est-à-dire en situation de communication.

2.1. Interprétations conformes

La majorité des interprétations *en discours* observées lors de nos recherches conforte celle que nous avons dégagée *en langue*, ainsi qu'en témoignent les quelques extraits ci-après.

— Sigo creyendo que todo está relacionado. Tendría que haber estado usted. Si me permite una crítica, tengo la impresión de que ustedes están examinando las piezas por separado.
Albee encajó la observación con una sonrisa muy deportiva.
— Eso me recuerda un refrán en español; los árboles interrumpen el bosque. ¿No es así?
— Los árboles no dejan ver el bosque – aclaró Cepesma, con el ánimo mejorado. Decididamente, le gustaba aquel tipo –. Un poco de visión global.
— Tiene usted razón. Visión global, sí. (Ariza, 2006: 157)

De pronto alzó la cabeza y exclamó: "veamos el conjunto". El desconcierto era general ¿Qué decía?

> — No creo que se trate de desentrañar ningún acertijo, sino de ver, ver lo que nos expone. Veamos entonces, pero veamos el conjunto de la fachada al cien por cien ¿Cuánto queda?
> "Medio minuto" – apuntó Ist-. Estaban viendo sólo la parte de la fachada que alcanzaban en una corta perspectiva. En ocasiones, los árboles no dejan ver el bosque. Eso era: había que ver todo el conjunto. (Vásquez Fariña, 2020)

Dans ces deux exemples, l'acte directif inféré par le proverbe est explicité : « Un poco de visión global » ; « veamos el conjunto / había que ver todo el conjunto ». L'idée d'opter pour une vision d'ensemble, plutôt que pour une perspective parcellaire, est évidente. Le plus souvent, la conclusion factuelle induite par l'énoncé proverbial demeure implicite :

> — […] Cada músico conoce su parte pero no le alcanza el tiempo para más.
> — Como el refrán aquel: Los árboles no dejan ver el bosque.
> — Sí. Es como tener una pareja, pero amarle y venerarle una sola pierna, una mano, un bucle. (Mellado, 2017)

Il apparaît néanmoins très clairement qu'il s'agit, ici aussi, d'opposer globalité et partie (« su parte »), au profit de la première, la comparaison finale (quand on aime, on ne se limite pas à certaines parties du corps), ne laissant aucune place au doute.

2.2. Interprétations déviantes

C'est chez Ortega y Gasset que nous avons pour la première fois découvert une autre appréhension du proverbe. Dans *Meditaciones del Quijote*, en 1914, il dénonce déjà ce qu'il considère comme une acception conventionnelle erronée de *Los árboles no dejan ver el bosque* :

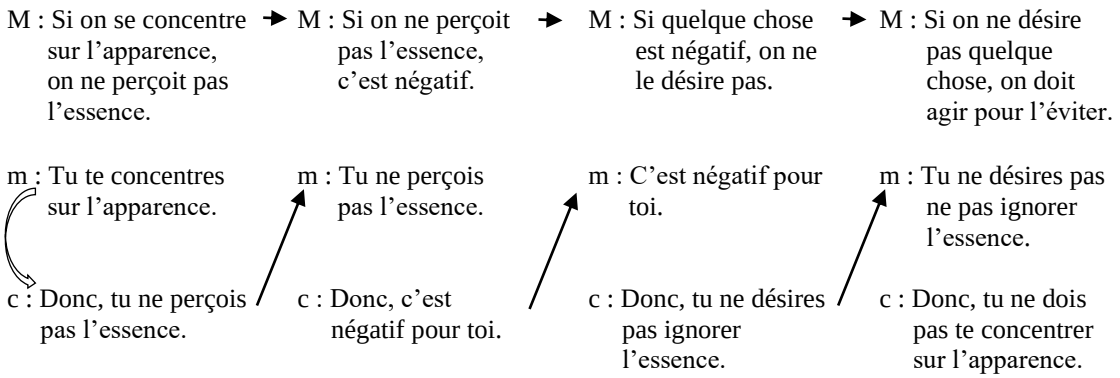
> Profundidad y superficie
> Cuando se repite la frase "los árboles no nos dejan ver el bosque", tal vez no se entiende su riguroso significado. Tal vez la burla que en ella se quiere hacer vuelva su aguijón contra quien la dice.
> Los árboles no dejan ver el bosque, y gracias a que así es, en efecto, el bosque existe. La misión de los árboles patentes es hacer latente el resto de ellos, y sólo cuando nos damos perfecta cuenta de que el paisaje visible está ocultando otros paisajes invisibles nos sentimos dentro de un bosque. (Ortega y Gasset, 1914: 71-72)

L'auteur ne perçoit pas, dans la métaphore des arbres et de la forêt, une opposition partie *vs* tout, mais apparence *vs* essence. Le titre du paragraphe « Profundidad y superficie » en est un premier indice, corroboré par le lexique employé : les arbres sont « patentes » et incarnent de ce fait ce qui est visible, manifeste, perceptible – l'extérieur, l'apparence –, alors que la forêt resterait « latente », symbole de ce qui est caché, invisible, secret, profondément enfoui. Ortega y Gasset explicitera cette interprétation une trentaine d'années plus tard, dans *Apuntes sobre el pensamiento, su teurgia y su demiurgia* :

> Ya lo advirtió Heráclito: "la realidad se complace en ocultarse." El universo es, por lo pronto, un constante carnaval. Máscaras nos rodean. Los árboles no dejan ver el bosque, la fronda no deja ver el árbol y así sucesivamente. El ser, la cosa misma, es por esencia lo oculto, lo encubierto, es el señor del antifaz. (Ortega y Gasset, 2020 [1941])

D'un côté, nous avons donc les « máscaras », « el antifaz », identifiés aux arbres, de l'autre, « la realidad », « el ser », assimilés à la forêt. Cette façon d'entendre le proverbe n'est pas anodine : le signifié véhiculé par l'énoncé et, corrélativement, son schéma argumentatif sont

altérés. On passe d'une opposition méronyme – partie – *vs* holonyme – tout – à une opposition entre antonymes converses[3] – apparences *vs* essence – (Lehmann & Martin-Berthet, 2018: 73-93) et, conséquemment, du schéma [Si on se concentre sur les détails, on manque de vision d'ensemble] à [Si on se concentre sur l'apparence, on ne perçoit pas l'essence], d'où ce second enchaînement cognitif possible :



Cette injonction à voir ce qui se cache derrière les apparences pour accéder à la moelle même des choses, qu'on l'appelle réalité ou vérité, est notable plus tard chez d'autres, comme le philologue Casasayas (1999: 45), qui s'adresse, dans un essai, au personnage de Sancho Panza en ces termes : « No saben lo que dicen, como la mayoría de los comentaristas, que no han entendido nada o poco de vuestra historia, porque la letra impresa no les ha dejado ver la verdad que en ella se encierra, como a veces los árboles no dejan ver el bosque. » La critique est claire, bien que l'acte directif reste sous-jacent : il ne faut pas s'arrêter à la première impression donnée par une lecture superficielle de *Don Quijote*, mais fouiller le texte en profondeur pour accéder au sens véritable (« la verdad que en ella se encierra »). Il ne s'agit plus de mettre en balance partie *vs* tout mais bien surface, façade, extérieur (apparence) *vs* fond, profondeur, intérieur (essence).

Il en va de même pour cet exemple, tiré d'un texte plus récent, ayant pour sujet la pédagogie : « Se deben evitar los montajes complejos en los que "los árboles no dejan ver el bosque"; en los que el alumno sólo se fija en los elementos más llamativos que le distraen de la verdadera meta. » (Gómez Crespo, 2017) Dans cette citation, les arbres sont les éléments qui sautent aux yeux, ceux qui attirent l'attention et sont susceptibles de masquer l'objectif final de la tâche éducative, représentée par la forêt. Pour que les élèves aient accès au savoir, il ne faut donc pas camoufler ce dernier sous un appareillage trop imposant ou trop technique ; ici non plus, il n'est pas question de partie qui éclipse le tout.

Ces usages du proverbe sont donc bien distincts du message conventionnel qui lui est le plus souvent attribué, dans les recueils notamment. Peut-on pour autant les qualifier de fautifs ? Nous ne le pensons pas, car ils ne sont pas dus à une mauvaise interprétation de la séquence proverbiale, mais à une interprétation parallèle, possible car le signifiant de la construction gnomique véhicule intrinsèquement une ambiguïté.

[3] Les antonymes sont converses quand la substitution de l'un par l'autre dans une énoncé implique, si l'on veut conserver la même relation sémantique, d'inverser les actants (*Les apparences cachent l'essence* → *L'essence est cachée par les apparences*).

3. L'AMBIGUÏTÉ ORGANIQUE DE *LOS ÁRBOLES NO DEJAN VER EL BOSQUE*

3.1. Définitions

Toute expression ne peut être qu'univoque – dotée d'un seul signifié – ou ambiguë – dotée de plusieurs signifiés exclusifs entre lesquels tout locuteur doit choisir (Fuchs, 1995). Dans les faits, une ambiguïté n'est donc pas un double sens, mais une univocité dédoublée (Fuchs, 2009: 5), puisqu'en discours un seul des signifiés est activé. Gutiérrez Ordoñez arrivait déjà aux mêmes conclusions lorsqu'il affirmait qu'un énoncé ambigu était un « […] enunciado al que fuera de toda situación de discurso es posible asignar dos o más interpretaciones » (1995: 29). La pluri-interprétabilité, présente *en langue*, disparaît ainsi *en discours*, dès lors qu'un énoncé est employé. C'est effectivement ce que nous observons avec notre proverbe : les locuteurs optent systématiquement, en contexte communicationnel, pour l'un ou l'autre de ses signifiés potentiels.

L'ambiguïté proverbiale que nous évoquons ici n'est donc pas une ambiguïté discursive (Fournet-Pérot, 2017: 61), engendrée par la contextualisation d'une séquence proverbiale induisant des changements sémantiques dans un objectif humoristique ou militant, mais une ambiguïté linguistique, organique (Fournet-Pérot, 2016), impliquant la coexistence *en langue* de plusieurs signifiés aptes à générer des actes directifs distincts. L'ambiguïté proverbiale organique est par ailleurs, par nature, non intentionnelle : le langage proverbial ayant pour objectif, nous l'avons souligné, l'action psychique ou physique de l'interlocuteur, toute ambiguïté linguistique volontaire serait contreproductive, puisqu'elle accentuerait les efforts interprétatifs du destinataire et ne mènerait pas aux effets contextuels désirés, allant de ce fait à l'encontre de la garantie de pertinence optimale (Sperber et Wilson, 1989) inhérente à toute réussite communicationnelle.

3.2. Les causes de l'ambiguïté proverbiale

Cette ambiguïté suppose de fait une insuffisance du contexte d'interprétation proposé par le seul signifiant du proverbe, tel qu'il est archivé dans les *refraneros*. L'extension, par nature relativement réduite, de la matière proverbiale pourrait donc être la première des causes de cette univocité dédoublée. La seconde serait l'opacité sémantique, autrement dit l'expression métaphorique de nombreux énoncés proverbiaux, ce qui peut paraître à première vue paradoxal, dans la mesure où, d'un point de vue pragmatique, recourir à une métaphore est censé optimiser la pertinence d'un message, c'est-à-dire faciliter, simplifier son interprétation, ce qui a conduit Sperber et Wilson (1989: 348-356) à considérer cette figure de style comme un cas extrême d'usage interprétatif[4]. La difficulté avec les proverbes dits métaphoriques – ceux dont le sens gnomique (Tamba, 2012: 185) ne correspond pas au sens compositionnel[5] – est qu'ils véhiculent des métaphores dites vives.

Toute métaphore se fonde sur une relation analogique entre un phore – un comparant – et un thème – un comparé – (Perelman, 1977=1997: 145-146). Si les métaphores mortes sont des métaphores lexicalisées dont le sens est connu et fixe *en langue*, les métaphores vives ne peuvent être interprétées que lorsqu'elles sont insérées dans un *discours*, révélateur du thème. Dans un proverbe métaphorique, le phore de la métaphore vive est ainsi explicité par le signifiant proverbial, alors que le thème ne sera exposé que par le contexte communicationnel

[4] Dire que l'on gagne 1500 euros lorsque notre salaire s'élève à 1495,76 euros ou que l'on vit à Madrid quand on est installé à Arroyomolinos sont des usages interprétatifs : ils ne correspondent pas à la réalité, à l'instar des métaphores, mais visent à diminuer les efforts de traitements de l'interlocuteur.

[5] Le sens compositionnel de *Los árboles no dejan ver el bosque* diffère en effet de son/ses sens gnomique/s (Se concentrer sur les détails ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble / Se concentrer sur l'apparence ne permet pas d'avoir accès à l'essence), ce qui n'est pas le cas, par exemple de *Más vale tarde que nunca*, pour lequel sens compositionnel et sens gnomique ne font qu'un.

dans lequel sera incorporée la séquence proverbiale ou par la glose éventuelle que pourront en faire les compilateurs au sein des recueils. En dehors des *refraneros*, qui ne proposent en outre pas toujours des paraphrases explicatives et ne présentent très majoritairement que des inventaires *en langue*[6], l'interprétation d'une occurrence non contextualisée n'est ainsi très souvent orientée que par nos propres connaissances encyclopédiques et le seul signifiant de la séquence proverbiale concernée.

Les proverbes métaphoriques considérés *en langue* ont donc cela de paradoxal que, alors que la métaphore vise initialement une meilleure compréhension de l'interlocuteur, le thème est tu, ce qui peut donner lieu à un brouillage interprétatif, comme en atteste l'ambiguïté organique du proverbe analysé.

3.3. Typologie de l'ambiguïté à l'œuvre dans *Los árboles no dejan ver el bosque*

Le sens compositionnel de cette séquence proverbiale métaphorique, directement lié au lexique choisi pour le signifiant, évoque le phore, à savoir la relation entre les arbres et la forêt, illustration figurative d'un principe général sous-jacent. Ce principe général correspond au sens gnomique et constitue le signifié proverbial, qui renvoie quant à lui au thème : soit la relation entre le détail et la globalité, soit la relation entre l'apparence et l'essence.

Nous sommes ici face à une « ambiguïté du type de relation » (Fournet-Pérot, 2016: 17-19). Il s'agit d'une ambiguïté *in absentia*, relevant de la sémantique des relations entre les éléments de la phrase : dans le cas présent, entre un prime actant (sujet : « los árboles ») et un second actant (COD : « el bosque »)[7]. Le second actant peut inclure le prime actant : les arbres sont dans ce cas à la forêt ce que des parties sont à un tout, des éléments plus petits, mais appartenant à un ensemble plus vaste : ils sont les détails qui, pris séparément les uns des autres, invisibilisent la globalité de laquelle ils participent pourtant. À l'inverse, le second actant peut exclure le prime actant : les arbres sont alors l'expression de l'extériorité, du superficiel, du faux-semblant, alors que la forêt incarne l'intériorité, la réalité cachée, la vérité. Ils sont les apparences qui masquent la véritable essence. Si la partie construit le tout (relation méronyme/holonyme), l'apparence est indépendante de l'essence (opposition entre antonymes). L'ambiguïté naît donc ici, au niveau du phore, de la reconstruction problématique, car non explicitée par le proverbe, d'un lien entre actants, qui peut être inclusif ou exclusif. C'est la nature de ce lien qui détermine l'analogie en jeu dans la métaphore et qui implique, en conséquence, des schémas argumentatifs distincts.

CONCLUSIONS

Le proverbe *Los árboles no dejan ver el bosque* a donc un signifiant auquel peuvent correspondre deux signifiés, en raison d'une ambiguïté organique engendrée par l'implicitation de la relation entre les deux actants que sont les arbres et la forêt. Cette univocité dédoublée n'est jamais évoquée quand l'énoncé est mentionné *en langue*, dans les recueils ou gloses auxquels nous avons eu accès. Elle n'en demeure pas moins présente *en discours*.

Pour autant, ces deux lectures ne sont pas équiprobables[8]. L'une est attestée par des compilateurs et beaucoup plus fréquente *en discours* : il s'agit de l'interprétation bâtie sur la

[6] Seul le *Refranero multilingüe* dispose d'un onglet « *Contextos* », qui n'est pas toujours complété.

[7] « La notion d'actance a été développée chez Tesnière, en 1959. Le verbe, centre de la phrase, a autour de lui des syntagmes nominaux qui sont en relation de dépendance avec lui. Le « prime actant » est le sujet, le « second actant » est l'objet direct, le « tiers actant » est l'objet indirect. » (Le Querler, 2012: 176)

[8] Ce n'est par ailleurs pas un cas isolé, puisque nous avons relevé d'autres proverbes présentés comme monosémiques par les compilateurs et dont l'ambiguïté organique devenait manifeste en contexte : citons

relation inclusive partie *vs* tout, qui apparaît de ce fait comme polarisée (Thérouanne et Denhière, 2002: 31-63). La seconde, érigée sur la relation exclusive apparence *vs* essence, ne peut cependant être écartée en raison de sa moindre fréquence, dans la mesure où elle perdure encore en ce début de XXIè siècle.

Cette différence de fréquence pourrait être la traduction d'une gradation de la « proverbialisation » des signifiés. Que nous ayons été étonnée à la lecture d'une interprétation exclusive prouve que nous ne percevions initialement pas l'ambiguïté organique de la séquence. Comme l'a parfaitement souligné Moeschler, « […] ce n'est que très rarement que les deux interprétations arrivent à la conscience, en général parce que l'interprétation préférentielle se trouve ne pas être la bonne » (1994 : 146). Nous n'associons au signifiant de *Los árboles no dejan ver el bosque* qu'un signifié, coïncidant avec la lecture inclusive, polarisée, attendue, qui a engendré un proverbe, attesté *en langue*, que nous nommerons X1. Le signifiant, ambigu, peut cependant avoir un second signifié, correspondant à la lecture exclusive, non polarisée, inattendue, et donner naissance à un énoncé, uniquement observable actuellement *en discours*, dont le figement – et par là même la « proverbialisation » – pourrait être en cours et qui serait donc susceptible de devenir, si son emploi se généralisait, un nouveau proverbe X2. Ce n'est là, bien sûr, qu'une hypothèse, mais ne laissons pas un sens dominant nous dissimuler la variabilité du signifié, à l'instar d'un arbre qui cacherait la forêt.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Recueils et gloses

Bergua, J. (1944=1984). *Refranero español*. Madrid: Clásicos Bergua.

Correas, G. (1627=2000). *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*. Madrid: Castalia.

Etxabe, R. (2012). *Diccionario de refranes comentado*. Madrid: Ediciones de la Torre.

Junceda, L. (1999=2012). *Diccionario de refranes*. Barcelona: Espasa Libros.

Losrefranes.net: https://losrefranes.net/metafora/ [consulté 4/4/2024]

memes.gratis: https://memes.gratis/arboles-dejan-ver-bosque/75/ [consulté 4/4/2024]

Miguel, M. de (2020). Entrevista a Joaquín Araújo. El escritor y naturalista dedica su nueva obra a los bosques. *Elmundo.es* https://www.elmundo.es/ciencia-y-salud/ciencia/2020/05/25/5ec7f072fc6c8316548b4606.html [consulté 4/4/2024]

Rebón, M. (2022). Algunos hombres justos. *El Boomeran(g)*: https://www.elboomeran.com/marta-rebon/algunos-hombres-justos/ [consulté 4/4/2024]

Sanz, N. (2022). Los árboles no te dejan ver el bosque – significado. *Nievesanz.es*: https://nievessanz.es/los-arboles-no-te-dejan-ver-el-bosque-significado/ [consulté 4/4/2024]

Sbarbi y Osuna, J. M. (1922=1943). *El libro de los refranes*. Madrid: Librería de D. León Pablo Villaverde.

Sevilla Muñoz, J.; Zurdo Ruiz-Ayúcar, M.I.T. (2009). *Refranero multilingüe*. Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes): http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/ [consulté 4/4/2024]

significaru.com: https://www.significaru.com/descubre-los-mejores-refranes-y-pregones-de-esta-antologia/ [consulté 4/4/2024]

Corpus de contextualisations

Ariza, L. M. (2006). *Kraken. Atrapados en el abismo.* Barcelona: Debols!illo.

Casasayas, J. M. (1999). Carta a Sancho Panza. *El Quijote entre todos. Segunda parte*. Guadalajara / Toledo: AACHE Ediciones.

Gómez Crespo, M. Á. (2017). *¿Por qué enseño como enseño? Tres actividades para aprender Ciencias.* Madrid: Ediciones Morata, Edición digital.

« Al mozo vergonzoso, el diablo le trajo a palacio » ou « Por ser rey, se quiebra toda ley » (Fournet-Pérot, 2016: 48 & 138).

Mellado, I. (2017). *Vibrato*. Madrid: Alfaguara, Edición digital.
Ortega y Gasset, J. (1914). *Meditaciones del Quijote*. Madrid: Publicaciones de la Residencia de Estudiantes.
Ortega y Gasset, J. (2004 [1941-1955]). *Obras completas*. *Tomo VI (1941-1955)*. Madrid: Taurus / Fundación José Ortega y Gasset, Edición digital.
Vásquez Fariña, H. (2020). *Escorado infinito*. Autografía, Edición digital.

Théorie

Anscombre, J.-C. (1995). *Théorie des topoï*. Paris: Kimé.
Fournet-Pérot, S. (2016). *66 proverbes espagnols ambigus. Définition, catégorisation & contextualisation de l'ambiguïté proverbiale organique*. Limoges: Lambert-Lucas.
Fournet-Pérot, S (2017). Mucho va de Pedro a Pedro… De la plurinterpretabilidad proverbial. *Paremia*, 26: 55-62.
Fuchs, C. (1995). Ambiguïté et ambivalence : le discret et le continu. *Cahiers du Criar : Ambiguïtés / Ambivalences*, 14: 7-24.
Fuchs, C. (2009). L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives. *Revue Tranel*, 50: 5-18.
Grize J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. Paris: Puf.
Gutiérrez Ordóñez, S. (2002). *De pragmática y semántica*. Madrid: Arco Libros.
Lehmann A.; Martin-Berthet, F. (2018). *Lexicologie*. Paris: Armand Colin.
Le Querler, N. (2012). Valence et complémentation : l'exemple des verbes trivalents en français contemporain. *Annales de Normandie*, 2012/2: 175-188.
Moeschler, J.; Reboul, A. (1994). *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*. Paris: Seuil.
Perelman, C. (1997 [1977]). *L'empire rhétorique*. Paris: Vrin.
Schapira, C. (2000). Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langage*, 139: 81-97.
Searle, J. R. (1982). *Sens et expression*. Paris: Minuit.
Sperber, D.; Wilson, D. (1989). *La Pertinence. Communication et Cognition*. Paris: Minuit.
Tamba, I. (2012). Quand la métaphore passe en proverbe. In Anscombre, J.-C., Darbord, B., Oddo, A. (ed.), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes.* Paris: A. Colin: 183-196.
Thérouanne, P.; Denhière, G. (2002). Effet du contexte lexical sur l'accès à la signification d'homographes. *L'année psychologique*, 102: 31-63.